

Title	Retour en 2078 : Réflexions sur l'anticipation et le contemporain
Type	Article
URL	https://ualresearchonline.arts.ac.uk/id/eprint/13830/
Date	2019
Citation	Brassett, Jamie and O'Reilly, John (2019) Retour en 2078 : Réflexions sur l'anticipation et le contemporain. Prospective et Stratégie, 1 (9). pp. 11-22. ISSN 2260-0299
Creators	Brassett, Jamie and O'Reilly, John

Usage Guidelines

Please refer to usage guidelines at <http://ualresearchonline.arts.ac.uk/policies.html> or alternatively contact ualresearchonline@arts.ac.uk.

License: Creative Commons Attribution Non-commercial No Derivatives

Unless otherwise stated, copyright owned by the author

Retour en 2078 : Réflexions sur l'anticipation et le contemporain

Jamie Brassett & John O'Reilly

Quel avenir!

Friedrich Nietzsche, lettre à Rohde, 15 novembre 1874.

Quand, derrière l'instinct historique, il n'y a pas un instinct constructeur qui agit, quand on ne détruit et ne déblaye point, pour qu'un avenir déjà vivant en espérance édifie sa demeure sur le sol débarrassé, quand la justice seule règne, alors l'instinct créateur est affaibli et découragé.

Friedrich Nietzsche, « De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie », §7

Preamble

Qu'est 2078 pour nous ? Premièrement, ce n'est qu'à soixante années du moment où nous écrivons : des gens aujourd'hui vivants traverseront les épreuves de 2078. Deuxièmement, cent ans se seront alors écoulés depuis 1978 : une année où nous (auteurs) rencontrions pour la première fois les jeunes sous-cultures de la musique dans, ou au seuil de, l'adolescence. L'adolescence est aussi ce moment où les structures et données de la prévision déjà ancrées dans le monde se heurtent pour la première fois aux ontologies naissantes de l'anticipation. Pour les adolescents – un nouvel état de devenir dans le passage de l'enfance à l'âge adulte – l'anticipation est leur façon de nouer un dialogue avec le monde. Et c'est à ce moment de l'anticipation que les adultes, et leur culture, donnent aux adolescents des leçons de prévoyance, sur le futur et ce qu'ils doivent connaître – ce qu'il leur faut apprendre pour donner à l'examineur ce qu'il attend d'eux, les matières qu'ils devraient étudier à l'université pour réussir, à quoi ils doivent s'attendre en entrant dans le monde adulte des

entreprises et du travail. Les prévisions bien-intentionnées des adultes appréhendent les futurs émergents de l'anticipation.

Nous prendrons un exemple datant des années 1970, qui propose une personnification du moderne, en présentant le moderne lui-même comme la nouvelle capacité productive humaine d'interprétation matérialisée, incarnée, une interprétation des signes qui devient sa propre anticipation d'un monde. Ce faisant, nous noterons en quoi cet exemple se distingue du contemporain d'Agamben. Voici *She's So Modern*, morceau datant de 1978 écrit par The Boomtown Rats, une vision punk/new-wave¹ de la modernité, de la perturbation et des limites sémiotiques :

La-la-la-la-la
Elle est si 20^{ème} siècle
Elle est si années 70
Elle sait ce qu'il faut dire
Elle porte les bons vêtements
Car c'est une fille moderne, oh yeah
Une fille moderne yeah, ga-ga-ga-ga-ga
Une fille moderne, oh yeah²

Ce passage met en évidence une conception de son époque parée du costume du moderne. Pour eux, « elle » est l'apogée du 20^{ème} siècle, qui est symbolisé par les années 1970, représenté dans le rythme et le style de 1978. « Elle porte les bons vêtements » et « sait ce qu'il faut dire ». « Elle » est l'esprit de son époque ; « elle » est « une fille moderne ». Le « moderne » est une fille, dotée d'un langage, une fille qui perturbe et est perturbée par le

¹ Nous parlons du punk comme d'un genre appartenant à la sous-culture dans notre article sur le design et la planification de scénarios. Voir Jamie Brassett et John O'Reilly, « Styling the Future. A philosophical approach to design and scenarios », *Futures*, 74, 2015, pp. 37-48.

² Sharkey, K., Geldof, B. & Fingers, J., *She's So Modern*, Dublin, Milligan Records, 1978.

lan-ga-ga-gage d'une façon profondément artaudienne³. Qui dans le langage de l'anglais vernaculaire (et nietzschéen) « devient ». Mais la limite de son devenir est sa modernité même ; « elle » reste, coincée dans les années 1970, en 1978, figée et, à présent, dépassée. D'un certain point de vue, elle est trop comme il faut, elle s'adapte trop bien, elle s'est accommodée au donné au lieu de le façonner. L'anticipation comme configuration active des signes, des matériaux et de la stratégie pour exprimer et faire quelque chose de différent, pour se préparer, est normalisée sous la forme des « bons » vêtements et des « bons » codes. Le futur est prévisible, il est le même qu'avant. Tout adolescent connaît secrètement, et craint profondément, les mécanismes par lesquels les expressions de son anticipation sont appréhendées, rendues sémiotiquement cohérentes, modernes, et socialement stables. « Sa » modernité est la marque de son archaïsme ; « elle » n'est plus maintenant, parce qu'elle n'est que « maintenant », pour toujours « maintenant », sans appartenance. Appartenir à un temps sans plus « coïncider avec lui » ou ne pas « adhère[r] à ses prétentions⁴ », comme l'écrit le philosophe Giorgio Agamben, revient à être *contemporain*.

Dans son essai *Qu'est-ce que le contemporain ?* Agamben étudie dans un premier temps cette contemporanéité par le biais du concept nietzschéen de l'inactuel – bien que l'on rencontre d'autres philosophes, poètes et créateurs de mode (entre autres) – afin de poser son analyse des concepts du temps, de l'inactualité et, bien entendu, de la contemporanéité. L'érudition particulière d'Agamben lui permet de réunir ces concepts en portant une attention spécifique à la relation entre passé et présent, entre temps historique et temps contemporain. Nous présenterons ses arguments dans la section suivante. Il ne s'agit pas simplement ici de

³ Voir G. Deleuze et F. Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris, Les Éditions de Minuit, 1991 ; G. Deleuze et F. Guattari, *Capitalisme et schizophrénie. L'Anti-Œdipe*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1972.

⁴ Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?* traduction de Maxime Rovere, Paris, Rivages, 2008, p. 10.

fouiller les moindres détails de sa conceptualisation. Notre but est de discuter une conception du contemporain qui nous permette de l'exploiter en l'articulant à la pensée prospective anticipative⁵. L'anticipation stimule la pensée prospective afin d'évaluer et créer un impact sur l'action présente. Roberto Poli, un important théoricien actuel de l'anticipation, explique dans un article offrant une analyse intéressante d'un éventail de théories (y compris philosophiques) traitant de l'anticipation :

Agir par anticipation signifie ajuster le comportement présent en sorte de répondre aux problèmes futurs. En d'autres termes, une entité d'anticipation (un système ou quoi que ce soit) prend ses décisions dans le présent selon des prévisions concernant quelque chose qui pourrait se produire tôt ou tard⁶.

Nous affirmerons que les conceptions d'Agamben, et de Nietzsche, sur le contemporain, l'inactualité peuvent également s'appliquer au futur dans sa relation avec le présent, comme elles le font pour le passé et sa relation au présent. Nous avons noté que Poli s'intéresse à certains travaux philosophiques : il se penche sur Edmund Husserl⁷ et Ernst Bloch⁸. Tandis que la phénoménologie de Husserl, et certains de ses adeptes ultérieurs, est abordée sous l'angle de la relation entre la conscience et le futur, Poli traite les travaux de Bloch sur l'espoir comme

⁵ Voir, par exemple, Robert Rosen, *Anticipatory Systems : Philosophical, Mathematical and Methodological Foundations*, Londres, Pergamon Press, 1985. Voir également Judith Rosen et John Jay Kineman, « Anticipatory Systems and Time : A New Look at Rosenean Complexity », *Systems Research and Behavioral Science*, vol. 22, 2005, pp. 399-412 ; Robert Poli, « The many aspects of anticipation », *Foresight*, vol. 12, n°3, 2010, pp. 7-17 ; Pierre Rossel, « Making anticipatory systems more robust », *Foresight*, vol. 12, n°3, 2010, pp. 72-85 ; Fabrice Roubelat, « Anticipation et scénarisation de l'innovation. Enjeux, mise en œuvre, perspectives », *Prospective et Stratégie*, n°7, 2016, pp. 125-139.

⁶ Roberto Poli, « The many aspects of anticipation », *Foresight*, vol. 12, n°3, 2010, p. 8. Nous remarquons que le philosophe et spécialiste de l'anticipation, Johan Siebers, considère Ernst Bloch comme un philosophe du processus, tout comme Alfred North Whitehead, que nous évoquons dans une autre étude sur le design et le futur. Voir également Jamie Brassett et John O'Reilly, « Styling the Future. A philosophical approach to design and scenarios », *Futures*, 74, 2015, pp. 37-48.

⁷ Edmund Husserl, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, traduit par Henri Dussort, 6^{ème} édition, Paris, PUF, 2002.

⁸ Ernst Bloch, *Le principe espérance*, traduit par Françoise Wuilmar, tome 1, Paris, Éditions Gallimard, 1976 ; tome 2, Paris, Éditions Gallimard, 1982 ; tome 3, Paris, Éditions Gallimard, 1991.

une ontologie du futur du point de vue des catégories ouvertes (c'est-à-dire des catégories qui ne sont que partiellement déterminées)⁹. Pour nous, se tourner vers Agamben (et Nietzsche) offre une autre façon d'envisager le futur.

Chez Agamben, par exemple, le problème de l'ontologie n'est pas moins important que, disons, chez Husserl. Mais il le définit différemment. L'attention d'Agamben n'est pas hantée par les préoccupations épistémologiques, supprimant l'expérience pour parvenir à une vérité subjective claire, mais est stimulée par une ontologie de la création qui aspire à accentuer les potentialités créatives à notre disposition. En cela, Agamben est proche non seulement de Nietzsche, mais aussi de Deleuze et de Simondon. Pour nous, une telle approche créative de l'analyse des changements qui définissent l'être dans tous ses modes – souvent appelée devenir ou ontogénèse – inclut en même temps une vision du futur¹⁰.

L'article qui suit est composé de deux principales parties. La première portera sur l'essai d'Agamben *Qu'est-ce que le contemporain ?* La seconde partie appliquera le concept d'Agamben aux préoccupations des études prospectives. Nous concluons en offrant quelques réflexions futures pour l'action présente qui découlent de ces discussions, en mettant l'accent sur le « symbole » de 2078.

1. Le contemporain d'Agamben

⁹ Roberto Poli, « The many aspects of anticipation », *op. cit.*, p. 8.

¹⁰ Nous avons écrit sur cette question en soulignant les rapports possibles entre design et planification de scénarios dans Jamie Brassett et John O'Reilly, « Styling the Future. A philosophical approach to design and scenarios », *Futures*, 74, 2015, pp. 37-48. Voir également, Theodore Zamenopoulos et Katerina Alexiou, « Towards an anticipatory view of design », *Design Studies*, vol. 28, 2007, pp. 411-436, qui donne un bon aperçu des travaux de Rosen sur l'anticipation en matière de design.

L'essai d'Agamben comporte quatre modes essentiels d'être contemporain : rester hors de son temps : être ainsi capable de percevoir l'obscurité de son temps ; avoir le courage d'agir sur son temps ; et de la sorte reconnaître le moderne comme archaïque. Nous les examinerons dans l'ordre.

I. Le contemporain reste en dehors

Premièrement, être contemporain requiert la capacité de se tenir hors de sa propre époque (nous avons déjà mentionné ce point). Agamben écrit :

Celui qui appartient véritablement à son temps, le vrai contemporain, est celui qui ne coïncide pas parfaitement avec lui ni n'adhère à ses prétentions, et se définit, en ce sens, comme inactuel¹¹ ; mais précisément pour cette raison, précisément par cet écart et cet anachronisme, il est plus apte que les autres à percevoir et à saisir son temps¹².

Tandis que le moderne *régule* la différence entre l'actualité et l'inactualité, la lumière et l'obscurité, en configurant les relations entre pouvoir et valeur – ce que l'on considère comme important, ce à quoi doit veiller une entreprise – le contemporain tel que le présente ici Agamben peut occuper une position qui lui permet de répondre à son temps de façon plus créative et critique. Il est donc important d'encourager l'anachronisme et l'inactualité en tant qu'instruments de la création d'une nouvelle perception. Ce sont là des aptitudes difficiles,

¹¹ Nous sommes intrigués par les possibilités qu'implique ce mot, et le voyage conceptuel dans lequel il nous amène, relativement aux termes dont nous discutons ici. Nous pouvons voir une négation de l'actuel dans le mot d'Agamben également, qui correspondrait (à travers le travail de Deleuze sur Bergson) aux idées de la virtualité, mais aussi aux idées de la potentialité. On retrouve ce terme de potentialité ailleurs dans l'œuvre d'Agamben – voir Giorgio Agamben, *La Puissance de la pensée, essais et conférences*, traduit par Joël Gayraud et Martin Rueff, Éditions Payot et Rivages, 2006. Déterminer pleinement son importance pour la question des futurs nécessiterait que nous produisions d'autres écrits.

¹² Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ?* traduit par Maxime Rovere, Paris, Rivages, 2008, p. 10.

peut-être des aptitudes à la difficulté, parce qu'être hors du temps donné signifie être impliqué et enchevêtré dans le changement et le nouveau, au lieu de coïncider, d'être actuel, d'être moderne. Dans son découpage de l'anticipation en « explicite » et « implicite », Roberto Poli affirme que la conscience de l'anticipation explicite qui guide les décisions et les choix, en évitant les dommages et les risques, est efficace à la fois pour diriger et garder l'attention sur un objectif précis. Il existe cependant un point aveugle dans cette approche apparemment rationnelle, un point aveugle dont la zone est délimitée par l'« **actualité¹³** » - l'actualité que Poli définit ici comme cognitive :

le comportement ciblé, orienté vers un but donne en général lieu à une cécité d'inattention [sic], c'est-à-dire à l'incapacité de percevoir des choses qui sont parfaitement visibles [...]. Les modèles limitent l'attention, déterminent les limites de la pertinence, et ils orientent l'attention sur des cibles préétablies. Plus les modèles sont efficaces, plus il est probable qu'il en résulte une attention très limitée. Plus les modèles comportementaux sont efficaces, plus ils deviennent rigides¹⁴.

Pour nous, ces « limites de l'actualité » sont à la fois affectif et ontologique, exprimé et expérimenté de façon « inactuelle ». Riel Miller plaide de même pour que les scénarios fonctionnent comme une échappatoire à l'approche probabiliste du travail prospectif construit autour d'une conception de l'efficacité épistémologique plutôt que de la conscience ontologique de l'incertitude, qui peut offrir des renseignements précieux sur le futur (ce qui est, selon nous, le critère d'une information précieuse). Il écrit :

la « position scénarique » accomplit quelque chose qui jusqu'ici a largement échappé à la communauté des études prospectives – l'association d'une accentuation de la

¹³ Le terme anglais ici utilisé est « relevance », qui signifie à la fois pertinence et actualité. N'ayant pas de terme français restituant ces deux sens, nous avons préféré utiliser le terme « actualité » en écho à l'inactualité d'Agamben (*NdT*).

¹⁴ Roberto Poli, « The many aspects of anticipation », *op. cit.*, pp. 12-13.

“capacité à être libre” [...] et d’une rupture déterminante avec la “position probabiliste” sur la base d’un point de départ ontologique plutôt qu’épistémologique¹⁵.

Tout comme la « position scénarique » de Miller, notre argument présente donc la pensée critique comme une invention matérielle d’un espace expérientiel contemporain (tel que nous avons commencé à l’établir à partir d’Agamben) : un espace ontologique immanent de critique productive qui rend possible la transformation de valeur à travers une pratique en deux étapes de décodage analytique et d’anticipation créative.

Le premier geste d’Agamben semble donc donner à l’En-dehors classique sa forme temporelle. Mais les contemporains ne se tiennent pas simplement en-dehors de leur propre temps, que ce soit de leur propre volonté ou parce qu’ils sont rejetés par les autres en raison d’une inactualité : leur différence même leur donne une prise sur leur époque. Les contemporains n’abandonnent pas leur temps, mais restent en dehors afin de faire la différence, une différence dont la « fille moderne » des Boomtown Rats est incapable parce qu’elle coïncide, pour reprendre les mots d’Agamben, « trop pleinement avec l’époque ». Il poursuit : « [ceux] qui conviennent parfaitement avec elle sur tous les points, ne sont pas des contemporains parce que, pour ces raisons mêmes, ils n’arrivent pas à la voir. Ils ne peuvent pas fixer le regard qu’ils portent sur elle¹⁶. » Ainsi, pour Agamben, les contemporains considèrent leur époque comme un anachronisme¹⁷. Car de même qu’ils n’appartiennent pas à leur temps, leur temps ne leur appartient pas ; leur « maintenant » est éloigné du

¹⁵ Riel Miller, « Being without existing : the futures community at a turning point ? A comment on Jay Ogilvy’s “Facing the fold”, *Foresight*, vol. 13, n° 4, 2011, p. 25.

¹⁶ Giorgio Agamben, *Qu’est-ce que le contemporain ? op. cit.*, p. 11.

¹⁷ Comme Nietzsche l’affirme également pour l’homme inactuel, Friedrich Nietzsche, *Considérations inactuelles 1*, traduit par Henri Albert, Paris, Société du Mercure de France, 1907. Par souci de concision, nous n’avons pas développé en détails la relation d’Agamben avec le concept nietzschéen de l’inactuel, et bien que nous fassions quelques références à Nietzsche, nous ne pourrions ici aborder l’œuvre en question.

contemporain alors qu'ils en sont dissociés dans le double mouvement de l'anachronisme et du déphasage.

ii. Le Contemporain perçoit l'obscurité de son temps

La seconde caractérisation du contemporain que l'on trouve chez Agamben poursuit encore davantage cette dissociation. Cette déconnexion de l'époque à laquelle s'intéresse encore le contemporain donne un aperçu des aspects particuliers des temps que ceux d'entre nous qui sont enracinés en eux ne voient pas aisément. Agamben écrit :

Mais que voit-il, celui qui voit son temps, le sourire fou de son siècle ? Je voudrais maintenant proposer une seconde définition de la contemporanéité : le contemporain est celui qui fixe le regard sur son temps pour en percevoir non les lumières, mais l'obscurité. [. . .] Seul peut se dire contemporain celui qui ne se laisse pas aveugler par les lumières du siècle et parvient à saisir en elles la part de l'ombre, leur sombre intimité.¹⁸

L'ombre, l'obscur et l'exclu deviennent le point de mire du contemporain. La pauvre « fille moderne » des Boomtown Rats est tellement aveuglée par les lumières de son temps qu'« elle sait ce qu'il faut dire » et « porte les bons vêtements ». Mais le contemporain n'est pas aveuglé par les codes donnés, par ce que le moderne lui donne à voir. Le contemporain est au-delà de la simplicité moderne du vrai et du faux, il est capable de pénétrer les ténèbres des temps, la complexité qui est obscurcie par la vision correcte. La position critique établie par le contemporain ne l'est pas dans son propre intérêt seulement – elle n'est pas épistémologique, pas plus qu'elle ne contribue à offrir un meilleur accès à la réalité donnée du moderne – en ce

¹⁸ Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ? op. cit.*, pp. 19-22.

sens, le contemporain est anticipatoire. Cette position critique conçoit le contemporain et offre en même temps un lieu d'où agir avec une orientation future. L'obscurité concerne le contemporain et « est directement et singulièrement tourné[e] vers lui¹⁹. » Nous reviendrons sur le concept de critique quand nous discuterons de l'inactuel de Nietzsche, dans le contexte de son « histoire critique », mais nous pouvons noter que pour Agamben – être critique, et ses termes associés la « critique » et la « crise », jouent un rôle important dans l'agir politique²⁰.

De même, le concept de « **préoccupation** » joue un rôle central dans la pensée et la pratique actuelles de la philosophie du design (notamment à travers les travaux de Bruno Latour²¹). Ici, une préoccupation n'est pas simplement une inquiétude, mais un appel à l'action, comme l'explique le philosophe, physicien et mathématicien Alfred North Whitehead²². Pour nous, ces concepts convergent de façon intéressante. La contemporanéité rend possible de prendre ses distances avec le présent en sorte de découvrir dans son obscurité les moments critiques et générateurs de crises, et par conséquent d'agir. Il s'agit là d'une réflexion importante, qui nous rapproche de la question de l'anticipation. Sur laquelle nous reviendrons plus tard.

¹⁹ Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ? op. cit.*, p. 22.

²⁰ Nous avons fait remarquer ce point dans notre article sur Lucrèce, le clinamen, et le design, dans Jamie Brassett et John O'Reilly, « Collisions, Design and The Swerve », dans Pieter Vermaas & Stéphane Vial (dir.), *Advancements in the Philosophy of Design*, Springer, 2018, pp. 71-98.

²¹ Voir Bruno Latour, « A Cautious Prometheus ? A Few Steps Toward a Philosophy of Design (with Special Attention to Peter Sloterdijk) », dans Fiona Hackney, Jonathan Glynn et Viv Minton (dir.), *Networks of Design. Proceedings of the International Conference of the Design History Society*. Boca Raton, FL, Universal-Publishers, 2008, pp. 2-10. Cet article est partiellement traduit en français, Bruno Latour, « Un Prométhée circonspect ? Quelques réflexions en direction d'une philosophie du design », traduit par Patrice Bollon, *Architecture d'aujourd'hui*, n° 381, 2011, pp. 109-120.

²² Voir Alfred North Whitehead, *Adventures of Ideas*, New York, The Free Press, [1933] 1967, p. 176 et 180 et *Aventures d'idées*, Paris, Le Cerf, 1993.

iii. Le Contemporain a le courage d'agir

Troisièmement, pour Agamben, le contemporain se caractérise par un certain sens du « courage ». Il explique :

être contemporains est, avant tout, une affaire de courage : parce que cela signifie être capable non seulement de fixer le regard sur l'obscurité de l'époque, mais aussi de percevoir dans cette obscurité une lumière qui, dirigée vers nous, s'éloigne infiniment [comme c'est le cas avec la lumière provenant des galaxies les plus lointaines, s'éloignant de nous trop rapidement pour nous parvenir].²³

Le courage d'agir ressort clairement dans ce passage. Avoir une relation avec l'obscurité ne mène pas, simplement, à l'action. Agir comme un contemporain n'est pas une décision simple, se confronter à l'obscurité et trouver les moments autour desquels agir requiert bravoure et détermination.

Ces moments dégagent une sorte de clarté, des rayons photoniques qui peuvent nous amener, si nous sommes suffisamment courageux, dans un voyage dans et hors du maintenant. Pour Agamben, la mode est un bon exemple d'un tel déphasage par rapport au présent, en ce qu'elle introduit activement dans le temps « une discontinuité particulière, qui le divise selon son actualité ou son inactualité, selon l'être ou le ne-plus-être-à-la-mode »²⁴. Cette « discontinuité » est intéressante, en particulier pour ceux d'entre nous qui travaillent dans l'innovation.

²³ Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ? op. cit.*, pp. 24–25.

²⁴ *Ibid.*, p. 29.

Nous connaissons bien l'expression « innovation de rupture », forgée par Clayton Christensen²⁵ pour décrire une technologie qui est tirée du passé pour produire une disjonction des processus présents, permettant aux entreprises qui ont le courage de prendre une technologie dépassée d'investir, ou même de définir, de nouveaux domaines d'activité, de nouveaux marchés sur lesquels intervenir. En fait, l'idée de rupture est devenue une sorte de cliché. Néanmoins, il est possible de considérer la rupture, ou toute discontinuité radicale de l'innovation, comme la création (stratégique) de technologie (ou de produit, service, ou processus), comme un contemporain. On peut alors imaginer que tout créateur d'une technologie particulière doit manifester un certain courage quand il fait face à un futur incertain, aussi bien planifié soit-il sur le plan stratégique. Cela introduit cependant une orientation future un peu trop tôt dans notre article. On peut donc considérer toute entreprise trouvant une vieille technologie à transformer pour un présent différent (différent du point de vue de la technologie qui existe) comme les courageux historiens critiques du genre de ceux exposés par Nietzsche. Il écrit :

Les hommes et les époques qui servent la vie, en jugeant et en détruisant le passé, sont toujours à la fois dangereux et en danger. Car, dès lors que nous sommes les aboutissants de générations antérieures, nous sommes aussi les résultats des erreurs de ces générations, de leurs passions, de leurs égarements et même de leurs crimes. Il n'est pas possible de se dégager complètement de cette chaîne²⁶.

L'homme inactuel de Nietzsche reconnaît l'obscurité dans le présent, en lui-même : en tant que dangereux et en danger, et généré par les anomalies, les erreurs et même les crimes du passé. Ces crises et critiques pour lesquelles Agamben a besoin de courage sont pour Nietzsche

²⁵ Clayton Christensen, *The Innovator's Dilemma. When New Technologies Cause Great Firms to Fail*, Cambridge MA, Harvard Business Review Press, 1997.

²⁶ Friedrich Nietzsche, *Considérations inactuelles 1*, traduit par Henri Albert, Paris, Société du Mercure de France, 1907, p. 156.

au service de la vie. Le contemporain sert donc le maintenant en étant hors de lui, en reconnaissant ses erreurs, ses égarements, ses crises dangereuses, lesquels, comme les éclairs lumineux au milieu de l'obscurité, l'appellent à agir. Un déphasage de la mode s'avère être une réponse immensément créative. Agamben explique plus en détail :

le « maintenant », le *kairos* de la mode est inexprimable : la phrase « en cet instant, je suis à la mode » est contradictoire, parce que dans le moment où le sujet la prononce, il est déjà démodé. C'est pourquoi l'être à la mode, tout comme la contemporanéité, comporte un certain « jeu », un certain déphasage, par lesquels son actualité inclut à l'intérieur d'elle-même une petite part de son dehors, comme un parfum de *démodé*²⁷.

Nous voyons ici, ajouté au courage, « un certain "jeu" » dans l'inclusion (qui n'est pas exhaustive, ni ne constitue un acte d'homogénéisation ou de totalisation) de l'actualité et de l'inactualité, être à la mode et démodé, saisir l'insaisissable, perturber pour servir la vie, être préoccupé (comme un appel à l'action) par les crises. Cela nous indique en quel sens comprendre la quatrième et dernière caractéristique du contemporain : la production de l'archaïque.

iv. Le contemporain voit le présent comme archaïque

Pour Agamben, être contemporain suppose de créer le présent comme archaïque, de reconnaître le « moderne et le récent » comme archaïques. En même temps que le contemporain se détache de l'espace et du temps du maintenant, et agit à la fois contre et pour lui, il le situe aussi comme archaïque. Il ne s'agit cependant pas d'une simple distanciation ; comme nous l'avons vu, le contemporain est également défini comme étant

²⁷ Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ? op. cit.*, p. 33.

démodé, hors de son temps. Dans la production du présent comme archaïque, nous avons donc simultanément la perturbation du temps présent et la position des êtres inactuels comme des actes créatifs et critiques (c'est-à-dire afférents aux crises). Ceci est dangereux, car le jugement sur le maintenant le détruit et le repositionne comme archaïque. Le revirement de ce danger sur l'homme contemporain, souligne Agamben, résulte du fait que l'archaïque situe l'*arkhē*, l'origine, non seulement de notre présent, mais aussi de notre contemporain. La critique se retourne alors sur elle-même et reconnaît cette petite part d'inactualité, de désuétude, dans l'homme contemporain. Aussi dangereux et en danger que l'homme contemporain inactuel puisse être, sa conception de la crise est créative, et elle est résolument inclinée vers, ou se présente comme une anticipation « à partir » du futur. Il convient ici de citer la phrase par laquelle Agamben conclut son essai, dans la mesure où non seulement il y réfléchit à la valeur de ses mots, mais ce faisant, anticipe leur possible portée future ; la voici :

C'est de notre aptitude à faire droit à cette exigence et à cette ombre, à être contemporains non seulement de notre siècle et du « maintenant », mais aussi de leurs figures dans les textes et dans les documents du passé, que dépendra la réussite ou l'échec de notre séminaire²⁸.

« La réussite ou l'échec » dépend d'un certain nombre de divers futurs plausibles, possibles ou, peut-être même probables en fonction des différents contextes de leur réception de l'œuvre d'Agamben. L'essai d'Agamben, « notre séminaire », est lui-même contemporain en un sens précis : en se tenant hors de son moment de création et de livraison, avec le pouvoir de produire sa propre critique dévastatrice qui pourrait bien causer son échec. La « réussite »

²⁸ Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ? op. cit.*, p. 43.

peut résulter du fait que le travail d'Agamben engendre de multiples futurs contemporains ; le fait qu'il devienne à la fois actuel et inactuel, dans et hors du temps, même à la mode et démodé, en même temps.

Le contemporain, tel qu'il est explicité par Agamben, comme la figure, l'emblème et l'incarnation de l'anticipation est profondément problématique pour les entreprises parce qu'il est le symbole de l'incertitude – il ne coïncide pas, il n'est pas actuel mais inactuel. Le contemporain ne semble pas simplement comme il faut (contrairement à la « fille moderne »), il crée un espace de distance critique qui est structurellement inconfortable. Peut-être le point le plus gênant est-il le fait que la visibilité même du contemporain est une vision alternative et une version radicalement différente de la réussite, qui nimbe toute entreprise d'un spectre inquiétant. Et doublement inquiétant parce que le contemporain comme incertitude est un signe structurel, une impulsion commerciale exigeant d'innover, nécessitant l'anticipation d'un futur qui modifiera nécessairement le présent. L'ironie, bien entendu, tient au fait que, dans la mesure où une telle entreprise est liée par la certitude rassurante de l'actualité, elle est incapable d'anticipation et d'innovation.

2. L'anticipation et le contemporain

En un sens, le concept du contemporain semble tendre dans deux directions : vers le présent et le passé. Il nous reste du travail à faire pour l'amener vers le futur. Heureusement pour nous, Agamben a ouvert un chemin dans cette voie, en écrivant :

Le temps de la mode est donc, de manière constitutive, en avance sur lui-même, et pour cette raison même, toujours aussi en retard ; il a toujours la forme d'une insaisissable frontière entre le « pas encore » et le « ne plus »²⁹.

²⁹ Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain ? op. cit.*, pp. 31–32.

Nous avons précédemment remarqué combien le contemporain à la mode est capable d'entrer dans et de se retirer du temps présent, et capable de faire des observations critiques sur son actualité et son inactualité. Pour Agamben, cela illustre son « courage » face à l'obscurité perçue dans le temps présent. Dans cette citation, cependant, il introduit une autre attitude temporelle : l'anticipation. En sorte que non seulement le contemporain à la mode réagit au présent, mais qu'il le fait à travers une « posture³⁰ » qui se rapporte au futur. Le fait qu'il soit « en avance sur lui-même » le place entre le futur, le passé et le présent, dans et hors du temps. Ce qui caractérise les modalités de son présent ontologique également et, affirmons-nous, est une nécessaire attitude d'anticipation. Car anticiper revient à décrire un présent affecté par le futur, afin de créer différemment le présent.

En fait, cela apparaît également dans le travail de Nietzsche sur l'histoire critique, d'où Agamben tire sa propre étude du contemporain. Dans l'épigramme de cet article, nous citons la seconde des considérations inactuelles de Nietzsche, extraite de la septième section de « De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie ». Ici, il accentue la nature anticipative, axée sur le futur, de son concept d'histoire critique. Il écrit :

Quand, derrière l'instinct historique, il n'y a pas un instinct constructeur qui agit, quand on ne détruit et ne débarrasse point, pour qu'un avenir déjà vivant en espérance édifie sa demeure sur le sol débarrassé, quand la justice seule règne, alors l'instinct créateur est affaibli et découragé³¹.

³⁰ Voir Riel Miller, « Being without existing : the futures community at a turning point ? A comment on Jay Ogilvy's "Facing the fold" », *Foresight*, vol. 13 n° 4, 2011, p. 24-34, que nous citons plus haut.

³¹ Friedrich Nietzsche, *Considérations inactuelles 1*, op. cit., p. 196.

La critique et la créativité sont des caractéristiques essentielles de l'inactuel aussi bien que du contemporain, quel que soit le sens dans lequel elles sont orientées. Une créativité critique amènera un historicisme vide sur un nouveau chemin, un futur chemin. Mais un chemin qui ne situe ni l'historique ni le futur dans des limites autoréférentielles, tournant comme des étoiles qui ne brillent plus. Plutôt, il éclaire et engendre un présent riche de possibilités, de potentialités, d'ouverture, où ce qui peut devenir peut fixer les conditions de toute réalité présente.

Si nous voulons voir l'anticipation comme ce qui se préoccupe du futur afin de créer un présent différent, ce qui se confronte à l'obscurité du futur même, c'est pour intervenir aujourd'hui ; cette préoccupation est un appel à l'action présente. Ceux qui anticipent doivent simultanément occuper une position extérieure à leur propre temps et le percevoir dans toute son obscurité – devenant ainsi contemporain – et faire cela d'une manière qui reste également hors des possibles temps futurs. Nous avons noté, avec Agamben, la dimension de l'être contemporain qui a trait au courage. Comme l'anticipation créatrice remet en question les « limites de l'actualité³² » acceptée – les frontières données de la pertinence dans tout processus de planification ou tout travail prospectif ; l'inéluctabilité et la nécessité qui prédéterminent les résultats pertinents – il faut du courage pour adopter une position critique qui remarque l'obscurité au sein des paradigmes structurels, culturels, politiques et sociaux dans lesquels on est situé.

Remarques finales

³² Roberto Poli, « The many aspects of anticipation », *op. cit.*, pp. 12-13.

Imaginez, alors, que le contemporain de 2078 hors de son temps, conscient de l'obscurité de son époque comme d'une chose impossible à vivre, fasse l'expérience de la pression archaïque d'un temps précédent, disons 1978, ou même 2018. Même mieux, imaginez que *notre contemporain* de 2018 reconnaisse non seulement l'effet inactuel des innombrables moments originaires précédents sur le présent, mais la pression d'encore plus de futurs sur le présent perçu comme invivable.

À la fin de la section introductive de la seconde de ses considérations inactuelles, « De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie », Nietzsche réfléchit :

Car je ne sais pas quel but pourrait avoir la philologie classique, à notre époque, si ce n'est celui d'agir d'une façon inactuelle, c'est-à-dire contre le temps, et par là-même, sur le temps, en faveur, je l'espère, d'un temps à venir³³.

D'Agamben, nous avons appris que cette pensée appartient également au contemporain, qui agit sur et contre et pour son maintenant. Nietzsche souligne ici la valeur d'une telle position « en faveur d'un temps à venir ». Ferions-nous preuve d'arrogance en modifiant, légèrement, les mots de Nietzsche en sorte d'accentuer encore davantage cette orientation future ? Et donc : nous ne savons pas quel sens pourraient avoir les études prospectives pour notre époque si elles n'étaient pas inactuelles ; agir contre et sur notre temps en faveur de notre présent. Ou, en d'autres termes, en nous alignant sur le travail d'Agamben dont nous avons ici discuté : toute anticipation critique courageuse mise en œuvre pour faire face à un présent obscur a besoin de se façonner sur le modèle du contemporain. Car être anticipatif revient également à être inactuel. Maintenant, quel futur.

³³ Friedrich Nietzsche, *Considérations inactuelles 1*, op. cit., p. 121–122.

Remerciements

Les auteurs remercient Madame Christine Vivier pour la traduction de leur article “Back to 2078. Musings on Anticipation and the Contemporary”, article original pour la revue *Prospective et Stratégie*.

Références

Agamben (Giorgio), *Qu'est-ce que le contemporain ?* traduction de Maxime Rovere, Paris, Rivages, 2008.

Agamben (Giorgio), *La Puissance de la pensée, essais et conférences*, traduction de Joël Gayraud et Martin Rueff, Éditions Payot et Rivages, 2006.

Breazeale (Daniel), « Introduction », in Friedrich Nietzsche, *Untimely Meditations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, pp. vii – xxix.

Bloch (Ernst), *Le Principe espérance*, traduit par Françoise Wuilmart, tome 1, Paris, Éditions Gallimard, 1976 ; tome 2, Paris, Éditions Gallimard, 1982 ; tome 3, Paris, Éditions Gallimard, 1991.

Brassett (Jamie), O'Reilly (John), « Collisions, Design and The Swerve », dans Pieter Vermaas & Stéphane Vial (coord.), *Advancements in the Philosophy of Design*, Springer, 2018, pp. 71-98.

Brassett (Jamie), O'Reilly (John), « Styling the Future. A philosophical approach to design and scenarios », *Futures*, 74, 2015, pp. 37–48.

Christensen (Clayton), *The Innovator's Dilemma. When New Technologies Cause Great Firms to Fail*, Cambridge MA, Harvard Business Review Press, 1997.

Deleuze (Gilles), Guattari (Félix), *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris, Les Éditions de Minuit, 1991.

Deleuze (Gilles), Guattari (Félix), *Capitalisme et Schizophrénie. L'Anti-Œdipe*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1972.

Husserl (Edmund), *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, traduit par Henri Dussort, 6^{ème} édition, Paris, P.U.F., 2002.

Latour (Bruno), « Un Prométhée circonspect ? Quelques réflexions en direction d'une philosophie du design », traduit par Patrice Bollon, *Architecture d'aujourd'hui* no. 381, 2011, pp. 109–120.

Latour (Bruno), « A Cautious Prometheus? A Few Steps Toward a Philosophy of Design (with Special Attention to Peter Sloterdijk) », dans Fiona Hackney, Jonathan Glynne and Viv Minton (coord.), *Networks of Design. Proceedings of the International Conference of the Design History Society*, Boca Raton, FL, Universal-Publishers, 2008, pp. 2–10.

Miller (Riel), « Being without existing: the futures community at a turning point? A comment on Jay Ogilvy's "Facing the fold" », *Foresight*, vol. 13, no. 4, 2011, pp. 22–34.

Nietzsche (Friedrich), *Considérations inactuelles 1*, traduit par Henri Albert, Société du Mercure de France, 1907.

Rosen (Robert), *Anticipatory Systems: Philosophical, Mathematical and Methodological Foundations*. Londres, Pergamon Press, 1985.

Rosen (Judith), Kineman (John Jay), « Anticipatory Systems and Time: A New Look at Rosenean Complexity », *Systems Research and Behavioral Science*, vol. 22, 2005, pp. 399–412.

Poli (Roberto), « The many aspects of anticipation », *Foresight*, vol. 12, no. 3 (2010), pp. 7–17.

Rossel (Pierre), « Making anticipatory systems more robust », *Foresight*, vol. 12, no. 3, 2010, pp. 72–85.

Roubelat (Fabrice), « Anticipation et scénarisation de l'innovation. Enjeux, mise en œuvre, perspectives », *Prospective et Stratégie*, no. 7, 2016, pp. 125–139.

Roubelat (Fabrice), Brassett (Jamie), McAllum (Michael), Hoffmann (Jonas), Kaya (Denisa), « Probing Ephemeral Futures : scenarios as fashion design », *Futures*, vol. 34, Numéro spécial : « Scenarios and Design », 2015, pp. 27–36.

Sharkey (Kevin), Geldof (Bob), Fingers (Johnny), *She's So Modern*, Dublin, Mulligan Records, 1978.

Whitehead (Alfred North), *Aventures d'idées*, Paris, Le Cerf, 1993.

Zamenopoulos (Theodore), Alexiou (Katerina), « Towards an anticipatory view of design », *Design Studies*, vol. 28, 2007, pp. 411–436.